

Nouvelles de l'AESPEF

Association des Etablissements Scolaires Protestants
Évangéliques en Francophonie



> Editorial

Luc Bussière, président
de l'Aespef



> Mixité sociale

> Calvin promoteur

> Parcours de formation

Editorial

Pour nouer une relation éducative, il faut croire à la joie, et d'abord à la joie de vivre." Alors que nous nous préparons au prochain séminaire "Mathurin Cordier" qui traitera du thème suivant : "Eduquer dans l'Alliance, et si c'était une affaire de relations ? ", il est bon de faire le point : où en sommes-nous avec cette joie de vivre ? Est-ce que la venue de l'automne, la pandémie, les soucis quotidiens, le "fardeau" de nos écoles, ont réussi à entamer cette joie ? Don Bosco, ce pédagogue catholique du 19^{ème} siècle, interpellait ses enseignants en leur disant "Eduquez à la joie !". Les rois mages qui ont vu l'étoile, annonçant le Sauveur, "furent saisis d'une très grande joie" (Mt 2:10). Ce Sauveur, Jésus, fondement et but de nos vies, de nos pratiques

éducatives, le plus grand des pédagogues, nous a enseignés afin que sa joie soit en nous, et qu'elle soit "parfaite" (Jn 15 :11). Enfin l'homme de la parabole qui a trouvé un trésor va vendre tout ce qu'il a et, "dans sa joie, achète ce champ" (Mt 13 :44) . Puissions nous, dans notre relation à nos élèves, garder la même joie que cet homme de la parabole, le même enthousiasme que celui d'un mineur qui a découvert un filon d'or (première qualité d'un enseignant selon Comenius), or qui est caché en chacun de nos élèves.

Luc Bussière

Mixité sociale, une priorité.

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint
Pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
Pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres
Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance,
Et aux aveugles le recouvrement de la vue,
Pour renvoyer libres les opprimés,
Pour proclamer une année de grâce du Seigneur.

Luc 4 : 18

Voilà comment Jésus se présente au Sanhédrin et nous pouvons sans contester y déceler un intitulé de mission complet et tous les éléments de ce projet nous semblent bien nécessaires dans la société qui nous entoure. Combien de personnes ne sont-elles pas empiétrées dans les difficultés financières, psychologiques, émotionnelles et même physiques ? Des familles entières sont engoncées dans une vision fautive du monde, d'eux-mêmes et par là, ont perdu toute capacité d'entreprendre, de s'emparer de projets. Ils se complaisent dans une certaine morosité proche de la médiocrité. Elles ont besoin d'aide.

Si nous acceptons, et c'est le cas de nos écoles, que Jésus est vivant, nous considérant comme des disciples, nous voulons Lui ressembler (*vous accomplirez des œuvres plus grandes que les miennes*), par amour pour Lui, nous voulons nous conformer à ce projet car, disciples de Christ, nous voulons, avec l'aide du Saint Esprit, nous attacher à la ressemblance du divin Maître.

En substance, cet intitulé de mission doit être celui de toute communauté confessante, voire même celle de l'Eglise entière. Nous pouvons constater, d'ailleurs, que le domaine où le monde reconnaît l'œuvre de chrétiens exceptionnels, est précisément celui de l'aide sociale vécue comme un investissement total. Nous pensons à Sœur Emmanuelle du Caire par exemple.

Dans cette perspective, qu'en est-il de l'école ? Une école avec Jésus, doit-elle s'embarrasser de ce mandat ? Beaucoup de parents vous répondront que non, et qu'une brillante réussite académique prime pour leurs enfants. Ils n'ont pas entièrement tort, la réussite scolaire et l'excellence dans l'éducation demeurent incontournables. Mais, nous avons découvert une priorité : préparer nos élèves au mandat proposé par Jésus.

Quand nous avons créé l'Ecole de l'Alliance il y a 13 ans, la vision qui nous animait était principalement de prolonger l'éducation des parents et de l'Eglise en apprenant aux enfants ce qui fait la base de la vie chrétienne, c'est-à-dire de rechercher la volonté de Dieu par un apprentissage de l'écoute, cela étant bien évidemment réservé aux enfants de familles chrétiennes. "Je suis le bon berger, et mes brebis entendent ma voix et ne suivront pas le voix d'un étranger". Au départ, il va sans dire que ces enfants, pour la plupart, étaient équilibrés, obéissants, nantis d'un savoir

-être conséquent et capables de s'exprimer clairement. Des classes de rêves quoi.

Mais très vite, Dieu nous a confié des enfants venant d'autres milieux, parfois défavorisés, et nous nous sommes posé la question de l'opportunité de les accepter. A notre prière, Dieu nous a répondu qu'il fallait qu'Il se glorifie au travers de ces élèves. Difficile à comprendre de prime abord... Puis, rapidement, nous avons compris en entendant les enfants chrétiens prier pour leurs amis, les conseiller, casser leur tirelire pour leur payer une excursion, finir rapidement leurs exercices pour pouvoir aider un compagnon, jouer le rôle d'évangélistes dans leur classe ... tout en restant de brillants élèves pour la plupart.

Nous avons alors compris que nos élèves se préparaient à une vie chrétienne authentique dans le cadre sécurisé de l'école, où, protégés moralement par une norme éthique chrétienne instaurée et respectée et gardés spirituellement par les prières des enseignants, des parents et de l'Eglise. Nous avons constaté aussi que les parents non chrétiens qui avaient choisi notre école pour des raisons sécuritaires étaient à leur tour touchés par l'Evangile par le ministère de leurs propres enfants. A partir de cette acceptation de la part de notre équipe éducative, Dieu nous a envoyé d'autres défis démesurés, en l'occurrence, l'arrivée progressive de beaux enfants (une cinquantaine à l'heure actuelle, un cinquième de notre effectif) d'une communauté de Roms chrétiens, fraîchement débarqués en Belgique, ne parlant que très peu le français, rendus anxieux par de mauvaises expériences dans leur Roumanie d'origine.

Ils ont accepté de suite notre école grâce à notre engagement de foi, et il faut proclamer que cette fraternité a facilité grandement l'intégration des enfants. Grâce à Dieu, nous sommes parvenus en quelques années à des résultats exceptionnels, la plupart des enfants viennent dès la maternelle, l'absentéisme scolaire est quasi inexistant et en plus, nous avons vécu des réussites à l'examen de fin d'études primaires! Notre succès a même été étudié par la Fondation Roi Baudouin, mandatée par le gouvernement belge pour rechercher des pistes de solutions pour l'intégration de ces populations les plus pauvres d'Europe. Ajoutons que Dieu nous a envoyé des parents et des amis pour prodiguer des cours particuliers à ces enfants, une équipe pastorale pour mettre en œuvre une aide matérielle... Par expérience, cette mixité sociale, cadrée par la structure spirituelle et affective de l'école, demeure pour moi une priorité parce que, je suis certain que les enfants de nos églises évangéliques vont recevoir, en tout cas certains, un appel de Dieu pour le servir dans toutes les strates de la société et qu'Il en soit glorifié !

Une école réservée aux bien nantis ne pourra jamais préparer les jeunes chrétiens à accomplir le mandat de Jésus, nous oublions trop souvent que Jésus est né dans un étable, et non dans un hôtel de luxe.

Marc Tirifaky

Séminaire Mathurin Cordier 2010 19.20.21 février en Suisse

Infos > luc.bussiere@gmail.com www.aespef.org

A lors qu'un peu partout se fête le 500^{ème} anniversaire de la naissance du grand Réformateur français, Jean Calvin, rappelons-nous que l'une de ses grandes préoccupations a été l'éducation des enfants, en particulier leur éducation scolaire, au point qu'il a affirmé : "l'Eglise n'a jamais fleuri sans écoles" ! Il n'est guère étonnant que l'accent mis par les protestants sur la lecture personnelle de la Bible les ait conduits à accorder une attention toute particulière à l'instruction. L'école a joué un rôle fondamental dans ce mouvement de la Réforme qui veut l'écriture sainte au cœur de l'Eglise, de la famille, et aussi de l'individu.

Un prédécesseur : Martin Luther.

La vision et l'action de Calvin dans ce domaine s'inscrivent dans la continuité de celles de Martin Luther, le "prophète des écoles chrétiennes", qui avait écrit dès 1520 : "*Instruisez le peuple ! Et surtout prenez à cœur son développement spirituel ! Créez un peuple chrétien ! Pénétrez-le de l'Esprit de l'Évangile ! C'est là seulement qu'est pour la nation l'ancre de salut.*" "*Je ne conseille à personne de placer son enfant là où les Saintes Écritures ne sont pas souveraines. Je crains bien que ces écoles ne démontrent qu'elles sont les larges portes de l'enfer, à moins qu'elles ne s'efforcent diligemment d'expliquer les Saintes Écritures et de les graver dans le cœur des jeunes. Toute institution dans laquelle les hommes ne sont pas continuellement préoccupés de la Parole de Dieu est vouée à la corruption.*" En 1524, Luther écrit aux Magistrats des villes allemandes pour les inviter à ouvrir et à entretenir des écoles chrétiennes : "*C'est vrai : j'aimerais mieux qu'un garçon n'apprenne rien du tout et qu'il soit muet, plutôt que de voir les universités et les couvents rester ce qu'ils ont été jusqu'à présent, s'il n'y avait aucune autre manière d'instruire et de vivre qui puisse être mise au service de la jeunesse. Car c'est ma ferme intention, ma prière et mon désir que ces écuries à ânes et ces écoles diaboliques, ou bien disparaissent dans l'abîme, ou bien soient transformées en écoles chrétiennes !*" En 1530, Luther insiste en écrivant une prédication sur le devoir d'envoyer les enfants à l'école. Non pas pour y être comme dans un cocon, mais pour y être préparé à devenir "*un serviteur, un roi et un prince dans Son royaume, un sauveur et un consolateur des hommes dans leur corps et leur âme, leur bien et leur honneur, un capitaine et un chevalier contre le diable.*" Luther continue : "*C'est pour l'amour de l'Eglise qu'il faut avoir et entretenir des écoles chrétiennes. Dieu maintient l'Eglise à l'aide des écoles, celles-ci soutiennent l'Eglise. Elles ne jouissent point d'une grande considération, mais elles sont fort utiles et même indispensables.*"



Calvin

Il est, par définition, un éducateur. Calvin continuera d'incarner cette vision particulière de l'éducation. Il fondera son Académie à Genève, ville qui était passée à la Réforme le 21 mai 1536 : le droit de l'instruction est donné à tous les habitants sans exception, des siècles avant les lois de Jules Ferry. On peut lire dans le registre du Conseil : "*...que chacun soit tenu d'envoyer ses enfants à l'école et les faire apprendre*". Calvin s'est en particulier inspiré du système d'éducation de Sturm à été son propre maître lorsqu'il avait été jeune, un humaniste, un grammairien, et avant tout un chrétien : Mathurin Cordier. 2000 élèves se mettent à fréquenter cet établissement de Genève, au bénéfice d'études que Calvin voudra sérieuses, complètes, et tournées vers l'essentiel : l'écriture sainte "*engravée en nos cœurs par le doigt du Dieu vivant*".

Un grand rayonnement.

Le rayonnement de cette œuvre scolaire fut grand. Il inspira le mouvement d'implantation de près de 2000 écoles protestantes en France, une vingtaine d'Académies (l'équivalent d'Universités), et inspira la création de manuels scolaires et d'abécédaires joignant à l'apprentissage des lettres celui de la foi. En 1559, les Eglises Réformées de France commandaient : "*Les Eglises feront tout devoir de faire dresser écoles et donneront ordre que la jeunesse soit instruite.*" Les pasteurs se firent instituteurs, et la plupart des temples servirent d'école. En temps de persécution, Calvin s'adressait ainsi aux chrétiens restés en France, les encourageant à envoyer leurs enfants pour être instruits à Genève: "*Envoyez moi du bois, je vous renverrai des flèches !*". Loin d'être un "cocon" déconnectant les jeunes de la réalité de la vie, ces institutions ont formé ces "*capitaines et généraux contre le Diable*" dont parlait Martin Luther ; parmi eux, des évangélistes qui sont allés jusqu'à donner leur vie en France. Comme tous les Réformateurs de ce temps, Calvin considérait que l'implantation d'écoles répondait au mandat d'enseigner que le Christ avait confié à l'Eglise, et constituait sa plus grande richesse. Ces écoles, écrit Calvin, sont "*les semences des Eglises, des fontaines d'humanité*", le "*principal ornement des cités*" ; il insistait : "*Toute bonne instruction doit commencer par la foi*". Les écoliers commençaient leurs journées en priant ainsi : "*Seigneur, tu es la fontaine de toute sagesse et science, puisqu'il te plaît de me donner le moyen d'être instruit en l'âge de mon enfance, pour me savoir saintement et honnêtement gouverner tout le cours de ma vie, veuille aussi illuminer mon entendement...*"

C'est dans ce contexte qu'un professeur de l'Académie de Saumur répondit à la question de savoir en quoi consistait l'éducation : "*L'éducation ? C'est enfanter des enfants à Jésus-Christ.*"

Ce modeste rappel de l'œuvre et de la vision de Calvin et, plus largement, des Réformateurs, en matière d'éducation scolaire, ne peut pas nous laisser indifférents aujourd'hui. Elle inspire et fonde la démarche des établissements scolaires protestants évangéliques.

Luc Bussière

"L'art est beau quand la main, la tête et le cœur travaillent ensemble."

de John Ruskin

(poète et critique d'art anglais).

Calvin « enfonce le clou ».

Nul divorce donc entre le propos pédagogique, l'apprentissage à l'école, et la visée spirituelle. Nul divorce entre la foi et l'étude des lettres. C'est le principe de la "piété lettrée" qui est appliqué. L'homme est créature de Dieu. Il a reçu en gage le jardin de la terre qu'il a peuplé d'enfants. Il en est le responsable, le cultivateur, le gardien. Il doit le conserver intact, le gérer, en développer les potentialités multiples, y compris les siennes propres.

Parcours de formation

L'AESPEF propose à chaque établissement **un parcours de formation continue interne** pour chaque enseignant, reposant sur un principe de tutorat et sur les ressources disponibles en ligne www.mathurincordier.org ou à l'achat (Editions ROC, ACSI, etc...)

Ce parcours prend en compte les domaines suivants :

- Formation à la philosophie de l'éducation.
- Formation de la personne de l'enseignant en mission à l'école.
- Formation pédagogique.
- Formation aux relations.

Site de ressources "Education Chrétienne": www.mathurincordier.org. Quelques ressources sont en libre accès, d'autres demandent un code, donné aux écoles membres qui en font la demande (100€/an) et qui peuvent en faire bénéficier tout leur personnel, aux écoles non membres (150€/an), aux individus (100€/an) Demande par courrier à adresser avec cette cotisation au siège de l'AESPEF : 15 av Maréchal Foch 68500 Guebwiller